

Culte du dimanche 16 juillet 2023
Eglise protestante unie de Enclave et Tricastin – Saint Paul Trois Châteaux
Mt 13, 1-23

Matthieu 13 ¹Ce jour-là, Jésus sort de la maison, et il va s'asseoir au bord du lac. ²Des foules nombreuses se rassemblent autour de lui, c'est pourquoi il monte dans une barque et il s'assoit. Toute la foule reste au bord de l'eau. ³Jésus enseigne beaucoup de choses aux gens en utilisant des comparaisons. Il leur dit : « Le semeur va au champ pour semer. ⁴Pendant qu'il sème, une partie des graines tombe au bord du chemin. Les oiseaux viennent et ils mangent tout. ⁵Une partie des graines tombe dans les pierres, là où il n'y a pas beaucoup de terre. Elles poussent tout de suite, parce que la terre n'est pas profonde. ⁶Mais, quand le soleil est très chaud, il brûle les petites plantes. Et elles sèchent, parce qu'elles n'ont pas de racines. ⁷Une autre partie des graines tombe au milieu des plantes épineuses. Ces plantes poussent et les étouffent. ⁸Une autre partie des graines tombe dans la bonne terre et produit des épis : les uns donnent 100 grains, d'autres 60, d'autres 30 ! » ⁹Et Jésus ajoute : « Celui qui a des oreilles, qu'il écoute ! »

¹⁰Les disciples s'approchent de Jésus et lui demandent : « Pourquoi est-ce que tu leur parles avec des comparaisons ? » ¹¹Jésus leur répond : « Dieu vous donne, à vous, de connaître les vérités cachées du Royaume des cieux, mais il ne donne pas cela aux autres. ¹²En effet, celui qui a quelque chose, on lui donnera encore plus et il aura beaucoup plus. Mais celui qui n'a rien, on lui enlèvera même le peu de choses qu'il a. ¹³Donc, je leur parle avec des comparaisons parce qu'ils regardent, mais ils ne voient pas. Ils entendent, mais ils n'écoutent pas et ne comprennent pas. ¹⁴Ainsi, il leur arrive ce que le prophète Ésaïe a annoncé :

«Dieu dit :

Vous entendrez bien,
mais vous ne comprendrez pas.

Vous regarderez bien,
mais vous ne verrez pas.

¹⁵Oui, la tête de ce peuple
est devenue dure.

Ils ont bouché leurs oreilles,
ils ont fermé les yeux.

Ils ne voulaient pas voir avec leurs yeux,
entendre avec leurs oreilles,
comprendre avec leur cœur.

Ils ne voulaient pas changer leur vie,
alors je n'ai pas pu les guérir ! »

¹⁶« Mais vous, vous êtes heureux : vos yeux voient et vos oreilles entendent. ¹⁷Je vous le dis, c'est la vérité : beaucoup de prophètes, beaucoup de gens fidèles à Dieu ont désiré voir ce que vous voyez, mais ils ne l'ont pas vu. Ils ont désiré entendre ce que vous entendez, mais ils ne l'ont pas entendu. »

¹⁸« Écoutez donc ce que l'histoire du semeur veut dire. ¹⁹Le bord du chemin où la graine tombe, ce sont les gens qui entendent la parole du Royaume et qui ne comprennent pas. L'esprit du mal arrive et il arrache ce qu'on a semé dans leur cœur. ²⁰Le sol plein de pierres, ce sont les gens qui entendent la Parole, et qui la reçoivent aussitôt avec joie. ²¹Mais la Parole n'a pas de racines en eux, ils changent facilement d'avis. Alors, quand il y a une difficulté, ou quand on les fait souffrir à cause de la Parole, ils abandonnent tout de suite. ²²Le sol couvert de plantes épineuses, ce sont les gens qui entendent la Parole, mais qui s'inquiètent pour les choses de ce monde. Ils cherchent de fausses richesses. À cause de cela, la Parole est étouffée et elle ne produit rien. ²³La bonne terre, ce sont les gens qui entendent la Parole et qui comprennent. Ils donnent des fruits : les uns 100, d'autres 60, d'autres 30. »

Frères et sœurs, notre texte du jour est dans l'évangile selon Matthieu, au chapitre 13 les versets 1 à 23.

Il me rappelle l'été, car il revient tous les 3 ans en juillet, période des moissons.

Le titre de notre texte est « la parabole du semeur ».

Ces titres, sont bien pratiques pour se repérer dans ce gros livre qu'est la Bible, mais ils sont trompeurs.

Nous regardons avec le regard de celui qui a choisi le titre.

Ici, il nous fait porter le regard sur le semeur, Dieu.

Facile, lui c'est lui et moi c'est moi.

Je n'ai pas de jardin, je ne sème ni ne récolte.

Si vous aviez lu comme titre :« parabole de la terre » ?

Quelle terre suis-je ?

Là je suis touché.

Pour méditer notre texte, situons-le dans son contexte puis voyons comment fonctionne notre parabole pour en tirer ensuite des enseignements pour nous ici et maintenant.

Le texte dans son contexte

Le chapitre précédent est dominé par les polémiques de Jésus avec les autorités juives et les pharisiens.

Il met en évidence une chose incroyable si on y réfléchit bien : la mission de Jésus parmi les pharisiens et les autorités du Temple de Jérusalem est un échec.

Nous imaginons les foules qui suivent Jésus.

Elles le voient donner des signes qui le désignent comme le Messie.

Comment cet homme qui a le succès d'un chef d'État peut-il être en même temps tenu en échec, incompris et rejeté par une partie de la population de son propre pays.

Et cette question vaut pour nous aujourd'hui.

Combien de fois ne nous demandons nous pas pourquoi, il y a tant d'incroyants autour de nous ?

Pourquoi nos enfants sont-ils absents de ce temple où nous avons de si bons souvenirs ?

Pourquoi notre Eglise perd l'équivalent d'une Eglise locale par année ?

Pourquoi certains proches, que nous estimons par ailleurs, nous regardent-ils comme des faibles d'esprit, des superstitieuxmbres d'une secte ?

L'Eglise, la religion serait-elle un obstacle à la foi comme la foule empêche les hommes qui portent un paralytique par le toit de la maison d'avoir accès à Jésus ?

Comme la foule empêche les enfants d'être bénis par Dieu ?

Notre passage est destiné à apporter des éléments de réponse à ces questions.

La parabole : comment ça fonctionne

A ce niveau de notre méditation je ne résiste pas à citer notre dictionnaire

Larousse :

« Parler en Parabole, c'est parler de manière obscure ou voilée » fin de citation.

Nous sommes habitués à dire : « Jésus explique et enseigne en utilisant des paraboles ! »

Le dictionnaire se tromperait-il !

Les paraboles dévoilent , elles n'obscurcissent en rien le message de Jésus !

Mais voyons comment fonctionne notre parabole.

Tout d'abord il s'agit d'un récit d'actions qui ont réellement eu lieu dans le passé ou du moins qui sont vraisemblables.

Le récit est à la fois intemporel et universel.

Ainsi le semeur aurait pu semer il y a 2000 ans ou il y a 20 ans, en Palestine ou autour de Suze la Rousse, c'est tout aussi vraisemblable.

Ensuite les paraboles de Jésus sont suffisamment précises pour que d'emblée, elles nous suggèrent de multiples associations d'idées, comparaisons.

Ici les graines représentent la parole de Dieu, les actions de Jésus, ses paroles, ses guérisons.

Et puis la terre sous toutes ses formes représente la diversité de l'humanité.

Quand elle est bonne, la semence germe et donne des fruits, l'humain accueille la parole.

Quand elle est composée de pierres, les grains poussent vite mais se dessèchent au soleil faute de racines.

L'humain accueille la parole et l'oublie vite.

Quand elle est tassée sur les bords d'un chemin, les oiseaux les mangent.

L'homme n'est pas sensible à la parole.

Quand elle porte des ronces, la semence est étouffée et ne germe pas, nos idoles ont le dessus.

Ainsi, la terre c'est nous dans nos différentes positions vis à vis de la parole.

Et les ronces, les oiseaux, le soleil c'est la tentation, le mal, le péché, l'aliénation dirait-on aujourd'hui, « les forces qui détruisent le monde et le rendent esclave ¹ » dit Paul dans l'épître de ce jour.

La difficulté vient maintenant, lorsqu'on pousse la comparaison jusqu'au bout.

Notre passage dit : « certains épis donnent 100, d'autres 60, et d'autres 30 ».

Naturellement un épi donne entre 45 et 60 graines.

100 c'est énorme !

Voyons 3 pistes.

¹ Rm 8, 21

Première piste, comme le grain de la semence est la parole de Dieu, les grains des épis, que sont-ils ?

Dieu serait-il en train de nous inciter au rendement ? Au succès, à la réussite ? La semence-parole de Dieu est donnée par le semeur, par Dieu en quelque sorte. Si les épis sont à leur tour parole de Dieu, voilà l'humain qui prend la place de Dieu et va semer à son tour.

Est-ce à nous de donner la foi ?

Non la foi est don de Dieu dans notre vie.

Mais si le semeur c'est Dieu, alors c'est un paysan bien mal avisé qui sème en dépit du bon sens.

Dieu n'a que faire du rendement.

Il s'adresse à tous, terre fertile, ronce, pierraille du chemin.

Chacun est libre de recevoir sa parole et Dieu sait que sa parole ne sera pas reçue par tous.

Nous avons la liberté de refuser Dieu, d'en dire du mal, de blasphémer pour employer un mot qui se trouvait dans nos anciennes Bibles et qui ne s'y trouve plus.

Aujourd'hui celui qui croit est vu comme crédule, faible en intelligence, se raccrochant à des chimères.

Comme deuxième piste, je vous propose de voir dans les épis chargés de grains, non pas de la semence à nouveau mais l'image d'une récolte, des fruits, l'image du Royaume des cieux annoncé par Jésus.

L'humain se retrouve avec une abondance finale de grains, signe pour lui de confiance dans le semeur.

Au final la récolte est bonne, le Royaume des cieux annoncé par Jésus reste prometteur *malgré* les échecs visibles et actuels.

Il y a comme une promesse, les indicateurs de succès n'ont que faire pour Dieu.

Par exemple nous constatons que nous sommes plus nombreux au culte.

C'est grâce au pasteur ? (Pub!!!!)

Mais si nous interrogeons le pasteur, que dit-il ?

Il dit : c'est grâce aux soutiens qu'il a reçu des fidèles, des croyants.

En fait, l'assistance croissante au culte est une grâce pour laquelle nous remercions Dieu.

Ouf, nous voilà dégagés de verser une prime au pasteur ou aux croyants méritants !

Venons à notre troisième piste.

Je vous propose de revenir sur l'association de la terre avec l'homme.

Elle est bonne mais elle n'est pas parfaite, en effet la terre est immobile alors que l'homme est changeant.

Il n'est jamais tout l'un ou tout l'autre, bonne terre ou bord du chemin.

Combien de fois nous sentons nous bonne terre un jour, alors qu'un autre jour nous serons la terre dans les ronces ?

Cete terre qui refuse la parole, qui se révolte contre Dieu car nous n'acceptons pas les événements qui nous arrivent ou arrivent à nos proches.

Combien de fois ne nous sentons-nous pas révoltés lorsque la mort emporte un plus jeune que nous, alors que nous aurions pu prendre sa place, nous qui avons déjà bien vécu ?

Combien d'autres fois ne sommes nous pas la terre sur le bord du chemin, lorsque nous avons tant d'autres choses à faire que d'accueillir la parole, ou tendre la main à notre prochain ?

Ici, l'important n'est plus la récolte mais la terre.

La parabole du semeur serait un appel à être de la bonne terre qui porte des fruits nombreux.

Ce serait un appel à la conversion.

Un exemple, il n'y avait pas de jeunes au culte, maintenant il y a un groupe d'éveil à la foi.

Est-ce un succès du pasteur ? Du conseil presbytéral ? De l'organisation ?

Et si c'était le fruit d'une conversion ?

Et si nous nous étions tournés, déroutés vers notre prochain qui est enfant ?

Avec ces trois pistes, et il y en a peut-être d'autres, nous voyons que la parabole n'est pas une simple comparaison.

Elle pointe dans plusieurs directions en même temps.

Et nous demandons nous souvent : « Quelle est la bonne direction ?

Quelle est la bonne interprétation ?

Que voulait dire Jésus ?

Si cette parabole est rapportée par la Bible, c'est qu'elle doit avoir un sens pour moi aujourd'hui, mais lequel ? »

Comment vivre une parabole aujourd'hui ?

Nous en arrivons à notre troisième et dernière étape : Comment vivre la parabole du semeur aujourd'hui ?

Faut-il y chercher un sens, un sens particulier qui exclurait les autres ?

J'ai envie de répondre non.

Les paraboles des quatre évangiles ont reçu au cours des siècles de nombreuses interprétations.

Et je me garderais bien de dire que l'une est vraie et que les autres sont fausses.

Si Jésus parle en parabole, c'est qu'il enseigne.

Le mot revient à plusieurs reprises dans notre passage.

Mais il enseigne non pas un savoir, comme peut l'être le calcul ou l'orthographe, la connaissance de la Bible, ou encore un savoir-faire comme peut l'être le tour de main du mécanicien, du vigneron ou de la cuisinière.

Il enseigne une façon d'être.

« Que celui qui a des oreilles, écoute ! »

Jésus veut faire de nous des disciples.

Et souvenez vous d'un des derniers versets de l'évangile de Matthieu où Jésus Christ dit : « Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit² ».

Mais en quoi les disciples sont-ils différents des autres ?

Il faut tout d'abord se méfier de l'appellation " disciple " qui désigne souvent dans notre esprit les 12.

Or dans l'évangile de Matthieu, le mot disciple revient plus de 70 fois et il n'est associé au cercle restreint des 12 puis des 11 qu'une quinzaine de fois.

La plupart du temps il désigne ceux qui suivent Jésus.

Et que font les disciples dans notre passage ?

Ils ne font rien d'extraordinaire, mais après le récit de la parabole qui se termine par « Que celui qui a des oreilles, écoute ! », ils s'approchent de Jésus et ils lui posent une question.

Ce qui caractérise les disciples c'est qu'après avoir entendu l'enseignement de Jésus, ils ne restent pas au bord du lac, ils se bougent, comme on dirait aujourd'hui.

Ils s'approchent de Jésus.

Ce Jésus nous dit, à nous, de nous approcher des « nations », c'est à dire des peuples, des gens, des prochains pour témoigner tout simplement de la parole de Dieu, des graines semées il y a près de 2000 ans.

J'ai un professeur de théologie qui nous disait souvent que joindre les mains le dimanche au culte pour prier, ne nous autorise pas à nous croiser les bras le reste de la semaine.

Etre disciple, c'est peut être tendre la main vers l'autre, le prochain, celui dont nous nous rendons proche, et l'accueillir, lui donner une place dans notre vie, dans notre prière, le voir, l'écouter, le respecter avant tout, le comprendre, lui enseigner les Ecritures.

Etre disciple c'est peut-être se bouger, se déplacer pour faire place, faire grandir celui qui est à terre.

Amen

² Mt 28, 19